

Joelle VAN AUTREVE

Après avoir évolué dans le monde de la mode, Joelle Van Autreve a mené son univers vers des contrées plus profondes où le corps des femmes se met à nu pour mieux révéler la complexité de ce qu'il cache. Son amie et modèle récurrent, la comédienne, auteure et metteuse en scène, Joséphine de Weck, s'est jointe à l'interview pour parler de l'univers troublant de la photographe flamande.

Entretien réalisé par Barbara Israël

Le corps
dans la peau

Joséphine, vous êtes auteure, metteuse en scène, comédienne. Pourquoi avez-vous commencé à travailler avec Joelle Van Autreve ?

Joséphine de Week : Nous nous sommes rencontrées en Suisse en 2010 puis nous nous sommes revues à Bruxelles, où nous habitons toutes les deux. Très vite, nous avons senti que nous accrochions bien et que nous pouvions aussi nous apporter des choses d'un point de vue artistique. Le premier shooting s'est déroulé dans une maison incroyable, à Schaerbeek. Très vite, on a travaillé sur le mouvement, très important dans l'univers photographique de Joëlle. Je m'en souviendrai toujours ! On a décidé de me couper les cheveux, et depuis j'ai gardé les cheveux courts... (rires) Il y avait cette idée majeure de transformation à expérimenter... Ça passait notamment par là...

Joelle, vous en gardez le même souvenir prégnant ?

Joelle Van Autreve : En fait, ma rencontre avec Joséphine a coïncidé avec une certaine rupture dans mon travail. Auparavant, je collaborais avec un grand photographe de mode, alors je regardais la beauté de la femme avec ce regard-là, un peu formaté... Donc j'avais pris ce tic, et rencontrer Joséphine a marqué un tournant. Je n'aime pas concevoir mon travail en solitaire. Elle m'a aidée à trouver une direction, à préciser mon envie, j'étais en quête de vérité... Mon travail repose sur l'idée de capter une vérité du féminin.

Par quels moyens amenez-vous vos modèles à dépasser la pose pour entrer dans leur vérité ?

Joelle Van Autreve : Je commence par prendre une belle photo de la femme, ce que j'appelle une « vraie » photo, où je regarde sa beauté et m'en inspire. Mais dès le début, je la prends quand même nue, parce que j'aime l'état de fragilité dans laquelle nous met la nudité. J'aime cette crudité... Ensuite, j'imagine une mise en scène. Je plonge mes modèles dans des contextes atypiques, un peu rudes qui les mettent de fait en état de déséquilibre. La neige, l'eau, le froid, ou toutes surfaces ou circonstances désagréables font surgir une vérité chez le modèle, une vérité qui le dépasse souvent...

Comment travaillez-vous ?

Joelle Van Autreve : Maintenant, je veux tout contrôler... et je contrôle presque tout. Je travaille beaucoup avec des actrices et des danseuses. Je peux partir d'un mot ou d'une idée que je trouve intéressant. En ce moment, je travaille avec quatre mots : le déni, le mensonge, le malaise et l'illusion. L'illusion et le mensonge du corps, par exemple, j'essaie de le trouver en demandant au modèle d'imaginer qu'il marche avec une jambe en moins. Je lui demande plus que d'imaginer, je lui demande d'être cette personne à laquelle il manque un membre.

Joséphine de Week : Si Joëlle ne prenait pas la peine de réellement nous diriger comme on dirige un comédien, le mouvement dans la photo n'aurait ni la même force ni la même vérité... Et dans le même temps, ça permet de détourner l'attention du modèle pour qu'il oublie son côté « poseur »...

Joelle Van Autreve : La question est de traduire le mensonge, de parvenir à le mettre en image.

En réalité, Joelle a un vrai rôle de metteur en scène. En tant que comédienne, cette façon de travailler doit vous plaire.

Joséphine de Week : C'est vrai qu'il y a eu une reconnaissance mutuelle. Moi, je m'intéresse aussi beaucoup à la physicalité. Et du coup, j'essaie vraiment de chercher ce que je pourrais lui apporter. Ce qui intéressant dans notre collaboration, c'est que ce n'est pas seulement un travail d'exécution, c'est aussi un travail de proposition. En tant qu'interprète, j'essaie de comprendre ce que l'autre aimerait faire... Je vois vraiment notre travail comme un dialogue. Mais j'ai déjà été modèle pour d'autres photographes, et le travail était moins intéressant parce que souvent on sentait trop le côté « on a envie d'avoir une jolie fille... »

Joelle Van Autreve : En ce qui me concerne, il n'y a pas que la corporalité qui m'intéresse, mais aussi les états des femmes. Révéler des états psychologiques forts et complexes dans lesquels les femmes se trouvent parfois. D'ailleurs, je ne fais pas que de la photo, je fais aussi des vidéos où je cherche à révéler ces états...

Pourquoi les femmes sont-elles le principal sujet de votre travail ?

Joelle Van Autreve : Je crois qu'il faut aborder cette question autrement. Je ne pourrais jamais photographier un homme nu... Je ne sais pas vraiment pourquoi... Je crois qu'un homme nu, j'aurais sans doute envie de le casser. (rires...)

Joséphine de Week : Je crois que Joelle vit la même chose que moi. Je suis en train d'écrire un projet pour des femmes avec des femmes. Il y a l'idée de projection de soi sur d'autres femmes, on essaye de se comprendre.

Joelle Van Autreve : Exactement ! Tout ce que je fais au moment où je le fais reflète ce que je ressens.

Ça m'évoque certaines de vos photos où les corps nus de deux femmes s'entremêlent. Et on se demande si elles s'étreignent ou si elles se battent, c'est très troublant.

Joelle Van Autreve : Oui, j'aime bien jouer sur l'ambiguïté, sur le contraste des émotions, jouer avec l'idée de la Belle et la Bête dans une même personne. Ça me fascine que les femmes se fassent du mal et que ce mal soit capté dans son incroyable beauté.

Joséphine de Week : Le travail de Joelle est assez paradoxal. C'est violent et à la fois c'est doux, ça peut être dégoûtant et à la fois très beau, etc.

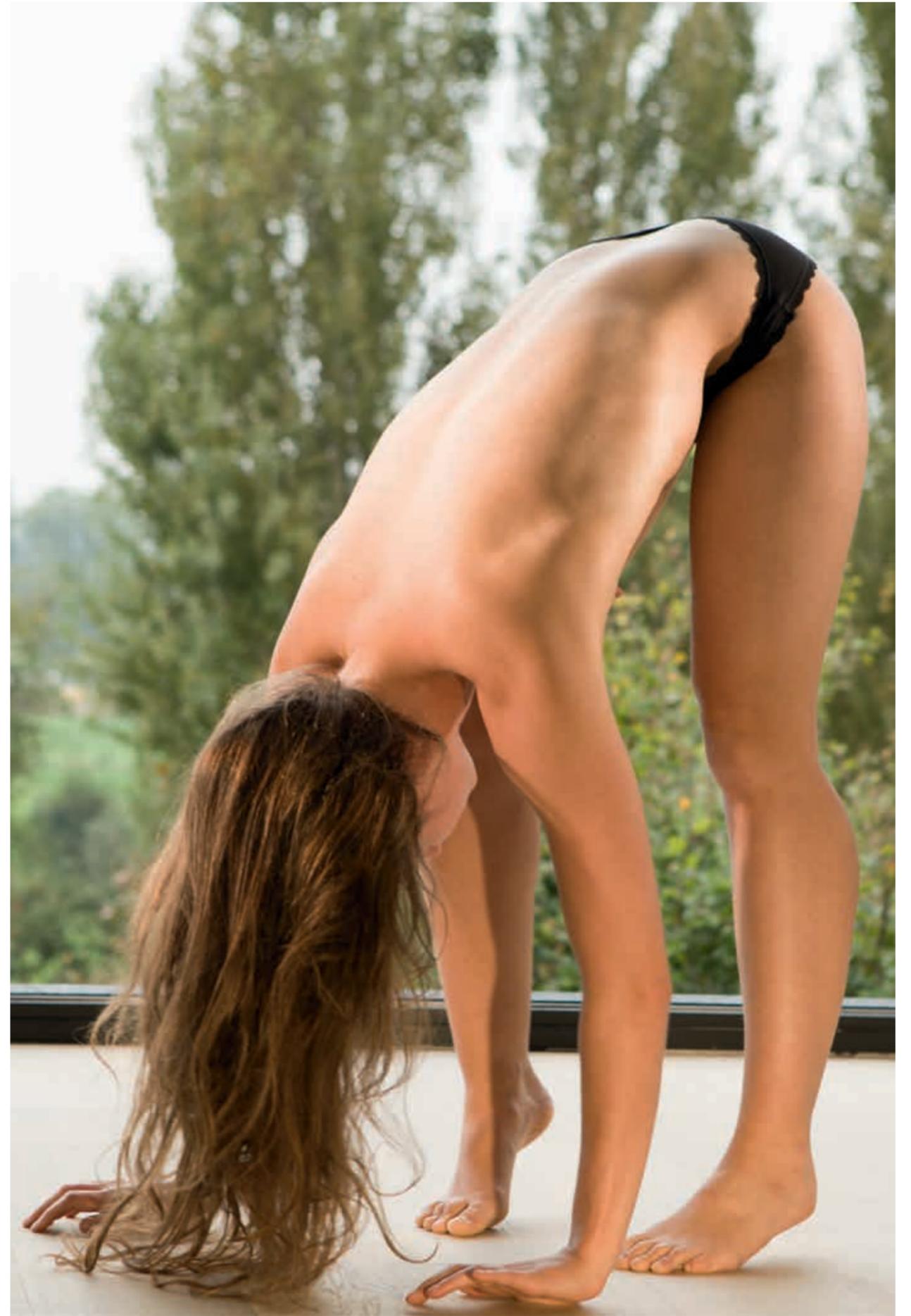
Est-ce que derrière ce travail sur le corps de la femme, le corps nu de la femme, il y a un aspect politique, militant ?

Joelle Van Autreve : C'est difficile à dire avec précision. Ce que je peux dire, c'est que mon travail tout entier est un combat !

Joséphine de Week : Quand on a commencé à travailler ensemble, je voyais nos séances comme le seul fait de créer des situations et de les shooter. Avec le recul et les années qui passent, j'entrevois une autre force qui se dégage du travail de Joëlle. C'est quand même hyper fort que, depuis tant d'années, elle ne travaille que sur des corps de femmes. À travers la palette de ce qu'elle a développé, se dégage une dimension politique. Mais pas au sens où on l'entend habituellement. Selon moi, ce qu'elle exprime est beaucoup plus profond et sous-jacent qu'une simple revendication féministe. C'est comme si à travers la mise en scène des corps, elle désirait trouver l'essence, une vérité en nous qui nous dépasse.



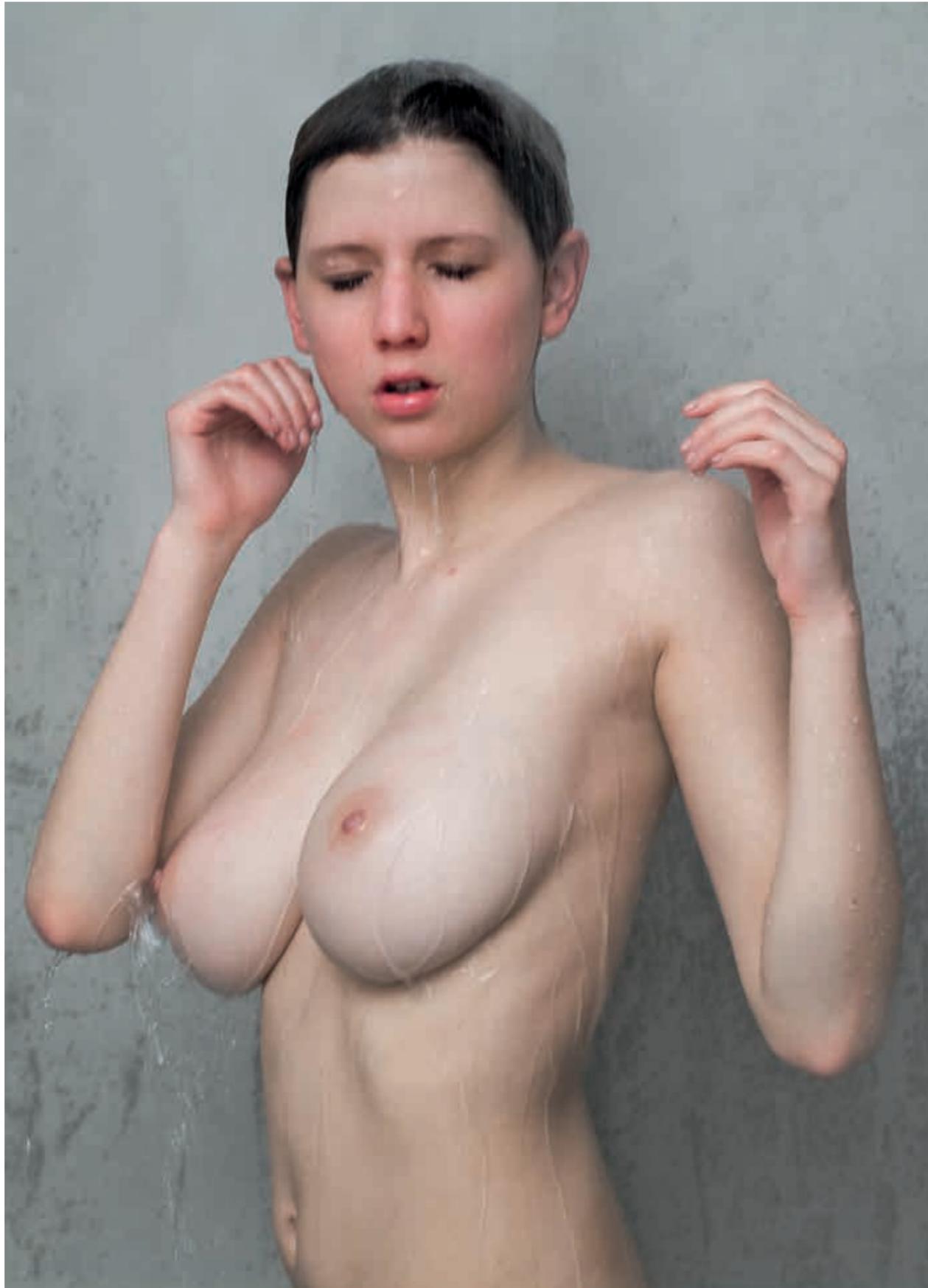














From the Serie: Safe House / Lucie Debay & Phaedra Pribilla, 2021.



From the Serie: Safe House / Natali Broods, 2021.



From the Serie: The Lie, 2023.



Untitled / Josephine de Weck, 2018.



